250 numéros des *Nouvelles de l'estampe* et leurs auteurs (1972-2015)

Quelques remarques sur des pratiques éditoriales en perpétuelle évolution

Les Nouvelles de l'estampe *and its contributors, 250 issues later: evolution of editorial practice, 1972-2015*

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/634>

DOI : 10.4000/estampe.634

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 15-20

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « 250 numéros des *Nouvelles de l'estampe* et leurs auteurs (1972-2015) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 250 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/634> ; DOI : 10.4000/estampe.634

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

250 numéros des *Nouvelles de l'estampe* et leurs auteurs (1972-2015)

Quelques remarques sur des pratiques éditoriales en perpétuelle évolution

Les *Nouvelles de l'estampe* and its contributors, 250 issues later: evolution of editorial practice, 1972-2015

Rémi Mathis

- ¹ Publiées depuis cinquante ans¹ et deux cent cinquante numéros, Les *Nouvelles de l'estampe* font figure d'exception dans le paysage des revues d'art françaises. *L'Estampe* de Charles Chincholle est publiée une quinzaine d'années à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, *L'Estampe moderne* vingt-quatre numéros à peine en 1897-1899 – dates partagées avec *L'Estampe et l’Affiche*, et si la revue belge *Le Livre et l'estampe* paraît depuis 1954, la place réservée à l'estampe y est en réalité assez minime. Plus récemment, les initiatives ont souvent là encore été de courte durée : *Encres fraîches* (journal des adhérents d'Actualité de l'estampe) a paru de 2003 à 2008. Même si nous sommes encore bien loin d'une revue comme la *Gazette des beaux-arts* publiée sans interruption de 1859 à 2002 – et qui partage avec les *Nouvelles* le rôle qu'a joué Jean Adhémar rédacteur en chef de la première de 1955 à 1987 et des secondes de 1963 à 1971 – les *Nouvelles*, comme on appelle familièrement la revue, ont accompagné la création artistique et la recherche historique dans le domaine de l'estampe pendant une période exceptionnellement longue, ce qui nous permet de la prendre comme mètre étalon des évolutions du secteur.
- ² Cette longévité, les *Nouvelles* la doivent au soutien d'un certains nombres de mécènes (en particulier de grands marchands d'estampes) et de la Bibliothèque nationale (devenue Bibliothèque nationale de France en 1994), qui a toujours désiré que demeure un lieu de publication de la recherche contemporaine et de présentation de la création artistique dans le domaine de l'estampe.

- 3 La revue elle-même y a fortement contribué par sa capacité à proposer des formules adaptées à un paysage en très forte mutation entre 1963 et 2015. Elle est née sous la forme d'une simple feuille ronéotypée censée donner les actualités (des expositions, des ventes...) à une époque où l'estampe est très en vogue, où les ateliers fleurissent, où les plus grands artistes contemporains proposent eaux-fortes et lithographies. Bien que distribuée aux amateurs, cette publication reste très artisanale jusqu'à l'arrivée d'un jeune conservateur chartiste, Michel Melot, au poste de rédacteur en chef (1971-1972).
- 4 C'est donc à la période 1972-2015 que nous nous intéressons – quand les *Nouvelles de l'estampe* sont devenues une véritable revue où se rencontrent les meilleurs spécialistes du sujet, et non plus une simple feuille d'actualités.
- 5 Pendant ces quarante-trois ans, quatre mille trois cent six textes différents ont été publiés. Nous nous proposons en quelques pages de faire ressortir les traits saillants et les caractéristiques de la publication en ce qui concerne les thèmes traités et les personnes qui ont contribué à ces deux cent cinquante numéros, qui représentent plus de quinze mille pages de texte !

Une revue de référence sur les périodes anciennes, mais tournée vers le contemporain

- 6 Au fil des discussions avec les lecteurs, les rédacteurs en chef ont depuis longtemps pu se rendre compte combien les attentes des lecteurs sont variées. La revue s'est toujours placée à la fois comme le lieu de publication principale de la recherche universitaire francophone sur l'estampe – notamment ancienne – et comme extrêmement attentive aux tendances de la création.
- 7 Les rédacteurs en chef sont sans cesse soumis aux amicales pressions des uns et des autres. Les lecteurs intéressés par la création ne comprennent parfois pas l'intérêt pour les vieilleseries que sont les estampes anciennes alors que c'est maintenant qu'il se passe des choses, et qu'il faut les soutenir. Tandis que les spécialistes de l'estampe ancienne peuvent faire preuve de désintérêt pour les acteurs actuels, au talent non encore reconnu, plongés dans l'étude des plus grands maîtres ou de phénomènes historiques de fond. Or, les *Nouvelles de l'estampe* ont toujours refusé de trancher. Ou plutôt, ses rédacteurs en chef ont toujours tranché pour une revue qui concilie ces deux approches et soit à la fois une revue scientifique (cependant accessible) et une revue d'art faisant la part belle à la création. Qu'en est-il vraiment toutefois, et quelle fut la place des deux thèmes au fil du temps, dans la revue ?
- 8 Intéressons-nous aux deux périodes extrêmes, 1972-1975 d'une part et 2011-2014 d'autre part.
Les premières années de parution de la revue demeurent tournées vers l'actualité. Chaque numéro, comptant 64 pages, est la succession de très nombreux petits textes destinés à faire connaître les expositions, ventes aux enchères, parutions d'ouvrages, etc. S'il des études y sont jointes, elles restent peu nombreuses et assez courtes² – typiquement les dix ou quinze premières pages³. De 1972 à 1975, on compte ainsi 32 textes distincts par numéro – plus du double des pratiques récentes alors que les numéros étaient presque deux fois moins épais.
- 9 Par conséquent, il est majoritairement question de la création artistique : entre 1972 et 1975, le ^{xx}e siècle représente les deux tiers des articles de la revue, et la même

proportion en nombre de pages. Le XIX^e siècle est également bien représenté, tandis que l'estampe ancienne et, par conséquent, les pratiques non artistiques de la gravure ne représentent que dix-sept pour cent des articles.

III. 1. Publications (1972-1975) en nombre de textes consacrés à chaque siècle (en pourcentage au total)

- 10 La situation a depuis évolué – mais moins qu’on pourrait le croire. Sur la période 2011-2014, plus de la moitié des articles sont toujours consacrés aux XX^e et XXI^e siècles. Le XVII^e siècle est particulièrement bien représenté car la recherche sur cette période est plus active que sur d’autres siècles, largement pour des raisons de personnes.

III. 2. Publications (2011-2014) en nombre de textes consacrés à chaque siècle (en pourcentage du total)

- 11 Mais la revue a également connu une plus claire différenciation entre les types de textes proposés : le sommaire propose des articles de recherches, des textes originaux sur la création contemporaine, et des textes plus courts (comptes rendus et textes d'actualités, anecdotiques ou journalistiques). Il est donc intéressant de pondérer avec la taille des articles, car ceux de recherche sont souvent beaucoup plus longs que ceux liés à l'actualité. Or, la recherche porte plutôt sur les périodes anciennes. Nous constatons néanmoins que les chiffres ne sont pas significativement différents. Cinquante-cinq pour cent des pages sont consacrées à l'estampe des ^{xx}e et ^{xxi}e siècle sur ces quatre ans, onze pour cent au ^{xix}e siècle et trente-quatre pour cent à l'estampe ancienne.

III. 3. Publications (2011-2014) en nombre de pages consacrées à chaque siècle (en pourcentage au total)

- 12 La revue demeure en revanche très centrée sur l'histoire et la création française malgré ces évolutions (et notamment la mise en place d'un comité scientifique international, et la possibilité depuis 2011 de soumettre des textes en anglais et en italien, ensuite traduits en interne). Sur les cinq dernières années, quatre-vingts pour cent des pages de la revue sont consacrées à la France. Les autres pays sont très loin derrière (cinq pour cent pour l'Italie, trois pour cent pour les États-Unis et la Belgique – seuls l'Allemagne, les Pays-Bas, la Russie, la République tchèque, la Suisse et le Japon sont au-dessus d'un pour cent). Il ne s'agit pas là seulement d'une solution de facilité qui serait liée à un réseau social essentiellement national : dépendant du Comité *national* de l'estampe et liée à la Bibliothèque nationale de France, la revue a fait le choix de se concentrer sur ce pays – sans du tout délaisser le reste du monde – ce qui semble nécessaire étant donné le peu de visibilité qu'a la production française dans le monde, et la méconnaissance de la production ancienne chez les étrangers, même spécialistes.
- 13 Enfin, la présence de la sphère marchande était beaucoup plus prégnante dans les années 1970 par l'intermédiaire de la publicité : en 1974 par exemple, c'est plus de vingt

pages par numéro, soit plus du tiers de la revue qui est constitué d'annonces et de réclames – à la fois des éditeurs d'estampes contemporaines et des galeries d'estampes anciennes, majoritairement françaises mais largement internationales. Dans les années 2010, les publicités se sont réduites à huit à douze pages par numéro, soit autour de dix pour cent du contenu.

Des auteurs très diversifiés, autour de quelques piliers

- 14 Au fil de ces deux cent cinquante numéros, plus de six cents auteurs ont publié dans la revue. Les pratiques sont là encore assez diverses, et l'on peut grossièrement partager les auteurs entre ceux qui donnent des textes de manière ponctuelle et ceux qui écrivent régulièrement.
- 15 Les pratiques académiques favorisent les publications ponctuelles : son activité amène le chercheur à soumettre un texte accepté par le comité de lecture et publié par la revue, sans que cela donne forcément lieu à un suivi – ses autres articles seront donnés à la *Revue de l'art*, à *Dix-septième siècle*, etc. Le comité de lecture n'a été instauré qu'en 2008 mais les procédures – certes plus informelles – n'étaient pas foncièrement différentes auparavant.
- 16 De l'autre côté, certains piliers de la revue y ont beaucoup publié. Parmi eux, les rédacteurs en chef successifs se sont chargés d'une myriade de textes plus ou moins anecdotiques ou liés à l'actualité, ce qui explique leur forte présence dans la liste : Michel Melot a donné quatre-vingt-neuf textes (1971-1982), Marcelle Elgrishi cent vingt (1982-1988), Gérard Sourd cinquante-cinq (1990-2010), et enfin, moi-même, Rémi Mathis dix-neuf (2010-...). Marianne Grivel (1988-1990) a moins publié (cinq textes en tout, à la fois comme rédacteur en chef, conservateur puis universitaire) mais est également le rédacteur en chef demeuré le moins longtemps à son poste.
- 17 Ces auteurs ne se sont toutefois pas contenté de publier des petits textes : choisis parmi le personnel du département des Estampes et de la Photographie de la BN, les rédacteurs en chef sont la plupart du temps conservateurs (seule Marcelle Elgrishi ne l'était pas) et spécialiste de leur domaine : ils publient donc également des textes longs, que ce soit des études universitaires (XIX^e surtout pour Michel Melot, XVI^e et XVII^e pour Marianne Grivel, XVII^e pour Rémi Mathis) ou des textes et interviews sur la création contemporaine – à laquelle tous les rédacteurs se sont intéressés sans exception, y compris quand leur formation initiale était éloignée de ce sujet.
- 18 Les autres personnes qui publient énormément sont souvent CONSERVATEURS au département des Estampes de la BN. En particulier, les conservateurs des fonds contemporains font beaucoup pour faire connaître les artistes et multiplient les textes à leur sujet. Françoise Woimant est ainsi l'auteur de cent trente-cinq textes. Les personnes qui lui succèdent ne sont pas en reste : Emmanuel Pernoud trente et un textes (comme conservateur puis universitaire), Marie-Cécile Miessner cinquante et un, Céline Chicha-Castex vingt-sept.
- 19 Ce n'est pas non plus une surprise d'y retrouver les chercheurs majeurs de l'histoire de l'estampe, qu'ils soient conservateurs (Maxime Préaud, cinquante-cinq textes, à la fois sur le XVII^e siècle et la création contemporaine) ou universitaires (Véronique Meyer dix-neuf textes, essentiellement des études de fond).

- 20 En dehors de ces piliers, la revue compte plutôt des compagnons de route. Ces auteurs qui profitent de la porte qui leur est largement ouverte pour soumettre des textes au fil de leurs intérêts nouveaux et de leurs recherches, qui désireront mettre en valeur telle exposition ou tel artiste en proposant un compte rendu. Le docteur Séjournant, à qui nous rendons un dernier hommage en fin de numéro constitue un parfait exemple de ses amateurs, qui ont publié une demi-douzaine d'articles sur une période de dix ans.
- 21 Les *Nouvelles de l'estampe* constituent un exemple assez remarquable de revue dans le paysage de l'édition d'art français. Créée pour répondre à un besoin ponctuel, notre revue a sans cesse évolué pour s'adapter aux besoins et aux pratiques, tout en restant remarquablement stable sur certains principes – en particulier celui de traiter toutes les périodes et de faire ainsi se rencontrer études historiques et art contemporain ; mais aussi des auteurs d'horizons différents, professionnels ou amateurs, qui possèdent en commun un intérêt pour l'estampe sous toutes ses formes.
-

NOTES

1. Voir le colloque organisé à cette occasion par la revue les 21 et 22 octobre 2013 (organisation : Rémi Mathis ; comité scientifique : Céline Chicha-Castex, Peter Fuhring, Séverine Lepape, Rémi Mathis, Michel Melot, Philippe Sénéchal), dont les actes ont été publiés dans un numéro spécial *Nouvelles de l'estampe*, 246, printemps 2014.
 2. Étaient en revanche publiés des textes en langue étrangère (essentiellement l'anglais), accompagnés d'un simple résumé en français. De nos jours, si les soumissions en langue étrangère sont acceptées, les textes sont traduits et publiés en français sur papier (et le seront dans les deux langues sur internet).
 3. On y trouve souvent, de plus, un côté pratique destiné à l'amateur et au marchand : un court texte sur Sébastien Leclerc (classé dans la rubrique « documents ») comprend ainsi un paragraphe sur les prix auxquels acheter ses estampes (n° 15, mai-juin 1974).
-

RÉSUMÉS

Les 250 numéros des *Nouvelles de l'estampe* depuis leur refondation en 1972 représentent 4300 textes différents et 15000 pages publiées. La revue, tout comme le Comité national de la gravure française dont elle dépend, est à l'origine tournée vers l'actualité (de l'estampe ancienne comme de la création), et ce n'est que peu à peu que paraissent des textes plus longs, voire de véritables études de fond. Toutefois, l'étude des sommaires à deux époques (1972-1975 et 2011-2014) montre que la création demeure le sujet principal de la revue – même si sa forte spécialisation sur le domaine français en fait le lieu de publication de référence sur les estampes anciennes de ce pays. Les auteurs sont donc pour partie des fidèles qui y publient l'essentiel de leur travail (en

particulier les conservateurs de la BN), des universitaires de manière ponctuelle, et tout un monde de l'estampe – compagnons de route plus ou moins présents en fonction de leurs activités et de la couleur donnée à la revue par les rédacteurs en chef successifs.

Since *Les Nouvelles de l'estampe* was founded anew as a proper journal in 1972, its 250 issues amount to 4300 articles and 15,000 pages. The magazine, like the Comité national de la gravure française (French engraving national committee) piloting it, was at first mainly about news, on both contemporary creation and antique prints, with the occasional longer column or case study. However, comparing the table of contents of the periods 1972-1975 and 2011-2014 shows that the main subject matter of the journal is new creations, although its focus printmaking from France makes it the reference on ancient French engravings. We find that some contributors are regulars who publish all of their findings there (including many curators from the Bibliothèque nationale). There are also scholars who contribute occasionally as well as people from the broader world of printmaking, fellow travellers helping for a time depending on their current activity and the successive editorial flavours brought to the table by different editors in chief.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 20^e siècle, 21^e siècle

AUTEUR

RÉMI MATHIS

Archiviste paléographe, conservateur chargé des estampes du XVII^e siècle au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France et rédacteur en chef des *Nouvelles de l'estampe*